

PO11

Double DRESS syndrome à la carbamazépine et à la lamotrigine chez un enfant âgé de 14 ans

H. Benhajali¹, MA. Hanchi², M. Chemli¹, K. Aouam³, F. Ben Romdhane⁴, M. Youssef¹, A. Sioud Dhrif¹, M. Chakroun⁴, J. Zili¹

¹ Service de Dermatologie, ² Médecine de Travail, ³ Pharmacologie, ⁴ Maladies infectieuses, CHU Monastir, Tunisie

Introduction Les cas pédiatriques de DRESS syndrome sont rares et souvent sous-diagnostiqués. Nous rapportons l'observation d'un enfant âgé de 14 ans ayant développé un DRESS syndrome à la carbamazépine et ayant récidivé à la prise de lamotrigine.

Observation Un enfant âgé de 14 ans traité par carbamazépine (CZP) pour épilepsie, présentait 45 jours après le début du traitement, une érythrodermie dans un contexte de fièvre et d'altération de l'état général. L'examen clinique objectivait une érythrodermie associée à un œdème de la face, et à des polyadénopathies. La biologie montrait une hyperleucocytose (23 000), une hyperéosinophilie à 15 % avec des atypies lymphocytaires sur le frottis sanguin. Le bilan hépatique objectivait une cytolyse hépatique (ASAT/ALAT : 210/193). Les sérologies virales (hépatite B et C, EBV, CMV, HHV6) étaient négatives. La PCR à la recherche d'ADN d'HHV6 était négative. Devant ce tableau, un DRESS syndrome secondaire à la prise de CZP était retenu. L'arrêt du médicament était suivi d'une évolution favorable dans un délai de 25 jours. Un patch-test cutané à la CBZ (5 % dans la vaseline), pratiqué 6 semaines après la guérison, était positif à 2 croix. Six mois après, le patient était traité par lamotrigine (LMG) et développait le même tableau clinique 50 jours après le début du traitement. La biologie objectivait une hyperleucocytose (13 100), une hyperéosinophilie à 12 % et une cytolyse hépatique (ASAT/ALAT:143/154). L'arrêt de la LMG conduisait à la résolution complète de l'épisode en 20 jours. Le patch-test pratiqué plus tard avec la LMG (5 % dans la vaseline) était positif à 2 croix. Le diagnostic de DRESS à la LMG était alors retenu.

Conclusion À notre connaissance, aucun cas de réactions croisées entre anti-convulsivants aromatiques et non aromatiques n'avait jamais été rapporté. Notre observation est donc originale par le développement d'un double DRESS à deux médicaments sans parenté chimique.